



HAL
open science

Esquisse d'une communication gestuelle yéménite (Taez et Sanaa)

Vincent Battesti

► **To cite this version:**

Vincent Battesti. Esquisse d'une communication gestuelle yéménite (Taez et Sanaa). Chroniques yéménites, 2001, 9, pp.204-223. 10.4000/cy.117 . halshs-00004074

HAL Id: halshs-00004074

<https://shs.hal.science/halshs-00004074>

Submitted on 16 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Esquisse d'une communication gestuelle yéménite (Taez et Sanaa)

Vincent Battesti

CNRS, Eco-anthropologie FRE 2323

Illustrations de Marie Deshayes

Nous demandons notre chemin aux passants, ce qui provoque inmanquablement des attroupements de gens tous aussi charmants et serviables les uns que les autres ; chacun y va de son itinéraire, le débat s'engage pour savoir quel chemin est le plus court, le problème étant qu'ici personne ne connaît vraiment le nom des rues. Et puis évidemment les explications dans un mélange d'arabe et de gestuelle compliquée ne sont pas des plus faciles à comprendre...²

Des gestes d'ici et de là-bas : l'universalité

Les gestes sont la partie innocente et cruelle de la communication. Le recours aux mains semble curieusement le meilleur des palliatifs quand on ne maîtrise pas la langue de l'autre. Cet élan vers le geste est si naturel qu'on est tenté d'accorder à ce type de communication une origine ou un stade plus primaire encore que le "petit nègre" ; il est un pis-aller d'expression, mais teinté d'universalisme. On s'y engage donc ingénument. Les premiers éthologues ne pensaient-ils avoir affaire à un proto-langage humain ? On pouvait alors supposer qu'en raison de l'universalisme d'un même alphabet gestuel primitif, les mots, autrement dit les combinaisons de gestes élémentaires, ne manqueraient pas de conserver les mêmes sens en traversant les cultures. Pourtant cette communication est humaine et consciente, c'est-à-dire indéniablement ancrée dans une culture. Edward T. Hall dit même que "la communication constitue le fondement de la culture, davantage, celui de la vie même³." Le langage, verbal ou gestuel, est plus qu'un simple moyen d'expression de la pensée : il est l'élément majeur dans la formation de la pensée. La perception du monde qui nous entoure est en quelque sorte programmée par la langue qui le "parle". Cependant les cultures varient. Les mots de ce langage, qui sont ici les combinaisons de gestes élémentaires, se ressemblent, mais les faux-amis pullulent. On peut dire que les individus appartenant à des cultures différentes non seulement parlent souvent des langues différentes, mais, ce qui est sans doute plus important, habitent des mondes sensoriels ou perceptifs différents⁴.

On comprend cependant la méprise qui conduit à l'usage spontané de la communication gestuelle en espérant l'universalisme : de nombreux éthologues avaient montré que la mimique émotionnelle (rire, tristesse, peur, surprise) était la même dans toutes les ethnies et qu'elle s'accompagnait des mêmes modifications végétatives (fréquence du pouls, rougeur ou pâleur du visage, sudation...). On touche là à des universaux dont l'expression et la compréhension ne varient que légèrement d'une culture à une autre : "les individus décodent généralement mieux les expressions faciales émotionnelles des membres de leur propre groupe ethnique⁵", c'est-à-dire que l'on mesure mieux l'intensité de ces mimiques émotionnelles quand elles émanent de sujets issus de sa culture. Mais à l'opposé, les "rituels d'interaction" entre individus (les manières codifiées d'entrer en contact avec son semblable bien décrites par Erving Goffman⁶) ou les gestes auto-signifiants (gestes volontaires qui se comprennent en dehors de tout contexte verbal) sont propres à une culture déterminée, de même que la distance interpersonnelle, bien étudiée par Edward T. Hall. Il est parfois très difficile d'isoler les communications corporelles instinctives et/ou inconscientes des gestuelles volontaires et consciemment mises en pratique. Voyons un exemple : qu'une femme et un homme marchent main dans la main dans une rue de Ta'izz ou Sanaa n'est pas une attitude innocente. Le couple s'affiche publiquement, ils manifestent aussi l'un pour l'autre une marque d'intimité, de connivence peut-être. Cela est donc volontaire. Si l'on observe de plus près, on verra que la main de

¹ Je tiens à remercier Marie Deshayes pour le temps passé à dessiner et redessiner les illustrations de cet article ; mes étudiants et assistants du Département de français à Ta'izz ainsi que Muhammad Abû Sha'r qui ne se sont pas lassés de mes questions innombrables ; et toutes les personnes de Ta'izz, du Sabir et de Sanaa qui ont bien voulu se prêter utilement au jeu ainsi que François Burgat pour m'avoir incité à écrire ces lignes.

² Extrait d'un journal de voyage en Syrie, trouvé sur le site Internet d'E. Besnier.
http://www.multimania.com/ebesnier/journal/j_hama.html

³ E. T. Hall, 1971, p. 13

⁴ Des perceptions cognitives des espaces (V. Battesti & N. Puig, 1999) et des temps (V. Battesti, 2000) et des perceptions sensorielles : j'ai dans mes projets à court terme la mise en place d'une anthropologie du bruit ou une anthropologie du monde sonore à l'instar de ce qui peut se faire sur le goût et les saveurs.

⁵ P. Herrera *et al.*, 1998.

⁶ E. Goffman, 1987.

l'homme prend et conduit celle de la femme. Le dos de la main de l'homme est tourné vers l'avant : sa position est dominatrice. Ce détail toutefois n'est pas perçu par les acteurs, il est " spontané " et inconscient. Un même geste se structure donc d'une manière consciente et inconsciente.

La " communication gestuelle " désigne dans cet article un domaine plus restreint que celui de la communication non verbale, un peu vaste pour être traité convenablement ici. La communication est la possibilité, pour un sujet, de transmettre une information à un autre sujet. La communication non verbale inclurait tous les procès de communication qui ne s'expriment pas par le verbe. On sait aujourd'hui qu'ils sont nombreux. Au-delà de l'univers sonore des intonations, des onomatopées, des soupirs, des rires et des cris, on peut penser avec raison aux univers des odeurs (corporelles, phéromones), des expressions corporelles partiellement maîtrisées (grimaces, trépignement, brillance des yeux), des mises, tenues et maquillages, des postures, bref à une foule de signaux informatifs (*stimuli*) et jamais objectivés dans leur ensemble tant par les émetteurs que par les récepteurs de ces messages.

Définir la communication gestuelle du Yémen

Cette étude n'abordera que la communication gestuelle, c'est-à-dire ce vaste ensemble de gestes conventionnels qui viennent intentionnellement accompagner (ou appuyer) une communication verbale ou qui, s'en étant affranchis, deviennent signifiants par eux-mêmes (gestes auto-signifiants). Comme le formulerait Goffman⁷, ce sont des gestes qui ont lieu lors d'une présence conjointe et en vertu de cette présence conjointe : ils ne sont pertinents que dans des modes volontaires de relation à autrui. Définir le sujet de cet article est donc bien plus délicat qu'il n'y paraît. Comment spécifier les " communications gestuelles " ? Je vais introduire ici un certain nombre de restrictions. Je laisse de côté l'ensemble des gestes d'auto-contact (par exemple une personne qui cherche inconsciemment à se rassurer en se frottant les mains). J'ignore également ici l'ensemble des gestuelles qui sont de l'ordre de la représentation et de l'expression corporelle, telles que les danses, même si le Yémen en possède de spectaculaires comme les danses des *janbiyya* ; je renonce dans le même mouvement au comportement des spectateurs (claquements de mains, etc). Ces gestes entrent bien sûr dans les procès de communication, mais ils nécessitent un public et une durée : on ne pourrait pas les exécuter dans une relation interindividuelle simple. Dans le même esprit, je retranche les gestes cérémoniels qui doivent s'inscrire dans des contextes précis et subtils, qu'ils relèvent de l'univers religieux ou tribal. Les gestes cérémoniels religieux sont aisément identifiables et précisément codifiés ; les gestes tribaux prêtent à plus d'arbitraire. Je n'en donnerai ici qu'un exemple. Une personne entre dans une pièce et jette son *shâl* (genre de keffieh) sur les genoux d'une personne importante (le cheikh, par exemple). Ce geste seul suffit à l'assemblée pour comprendre que cet individu est fautif, mais qu'il demande la protection du cheikh et qu'il accepte par avance sa justice. On cherche refuge et l'on désigne l'arbitre. C'est un de ces gestes symboliquement très forts que mes interlocuteurs, surtout lors des enquêtes dans la campagne autour de Ta'izz, me signalaient constamment, bien que la fréquence d'usage soit faible (il intervient suite à un meurtre par exemple). Malgré son intérêt, j'ai du mal à l'intégrer dans les procès plus quotidiens des communications gestuelles interindividuelles ; aussi ai-je décidé d'abandonner ce geste et ses homologues.

A ma connaissance, peu de travaux scientifiques en anthropologie ont été consacrés à l'étude de la communication gestuelle, et sur le monde arabo-musulman en particulier. La richesse de l'expression gestuelle au Yémen n'a presque jamais été exposée, alors même que la diversité des dialectes a fait l'objet de nombreuses études⁸. On peut pourtant présenter les gestuelles comme des compléments, en quelque sorte visuels, à la communication orale. Pour pousser plus loin l'idée, il peut même sembler curieux que l'on ait toujours amputé l'étude des spécificités des communications yéménites de sa dimension corporelle : ces gestuelles sont très employées dans la vie quotidienne et beaucoup d'entre elles expriment un sens très fort pour ses encodeurs comme pour ses décodeurs.

Le propos est donc ici d'établir, pour le Yémen, une première ébauche d'un vaste *corpus* de gestes signifiants (ou auto-signifiants) qui serait à construire. Le travail présenté n'est qu'une entrée en matière et n'a pas l'ambition d'être un véritable répertoire. Il rassemble un certain nombre de données recueillies scrupuleusement au Yémen mais non exhaustives. La méthodologie d'enquête

⁷ *Ibid.*

⁸ Toutefois on pourra se reporter à l'intéressant travail de Samia Naïm-Sanbar (1989) qui montre, sur l'exemple précis de la position assise, qu'à une richesse dialectale correspond une richesse gestuelle.

repose autant sur l'observation que sur la réalisation d'entretiens⁹. Bien que s'élevant à plusieurs dizaines, leur nombre est encore trop faible pour permettre à la fois de recouper les informations et de défricher ce champ de recherche. Mes enquêtes ont porté en particulier sur les villes de Ta'izz et Sanaa¹⁰, secondairement sur des zones rurales (surtout autour de Ta'izz). Le terrain d'enquête mériterait certainement d'être élargi pour mieux prendre en compte la diversité de régions yéménites. Sanaa et Ta'izz sont encore dans la même zone montagneuse de l'Ouest yéménite. Même si j'ai pu noter certaines différences entre Ta'izz et Sanaa, je m'attends à ce qu'on puisse constater une différenciation beaucoup plus forte entre l'Ouest (montagnes, *Arabia Felix*) et l'Est du pays (Hadramawt), entre les zones montagneuses et les zones côtières (retrouve-t-on à Aden l'influence indienne ?), sans même évoquer le cas insulaire de Soqatra qui semble singulier¹¹.

Les populations de la zone méditerranéenne sont connues à la fois pour la facilité de contact physique entre individus et pour leur propension à " parler avec les mains ", une expressivité que l'on oppose souvent à l'austère réserve nord-européenne. Il va sans dire que le Yémen se rapproche beaucoup du cas méditerranéen. Les modes de communication non verbale au Yémen laissent cependant voir les spécificités de l'histoire du pays ; la plus récente et la plus pertinente à cet égard est la pénétration, en zone urbaine surtout, de la modernité dans un pays dit longtemps enclavé. Une des formes de cette modernité est l'appropriation de modèles occidentaux ; le rigorisme religieux qui exacerbe la démarcation entre les genres en est une autre. Pour un enquêteur masculin, il est difficile de pénétrer les intimités domestiques, en particulier féminines, même s'il est d'origine extra-locale. Il en résulte que les gestuelles décrites ici sont celles que l'on peut observer dans la sphère publique. Hors de la sphère domestique, les femmes circulent peu, communiquent peu, elles ne font " que passer " ; ce sont les hommes qui habitent les espaces publics. Outre cette retenue (voire cet effacement) du genre féminin, je me suis demandé si le port récent par les femmes (depuis une quinzaine ou vingtaine d'années¹²) du voile noir couvrant entièrement le corps, surtout en zone urbaine (en général, il n'apparaît que la mince fente des yeux), pouvait gêner cette communication. Je crois qu'effectivement il y a là une vérité matérielle qui empêche l'efficacité des techniques de communication non verbale, car les gestuelles deviennent pleinement compréhensibles grâce à leur contexte de mimiques, de grimaces, particulièrement dissimulées ici sous le voile. Un discours souvent tenu, tant par les femmes que par les hommes, est que les femmes emploieraient moins de gestuelles à des fins de communication. On entend dire encore que la gestuelle des femmes est réduite dans les lieux publics en présence des hommes pour une question " de respect ". Les contacts physiques sont proscrits (sauf exception) entre un homme et une femme. Entre un même genre, *a contrario*, ils sont très fréquents. Alors que toucher le corps de l'autre en Occident (plus on s'élève vers le Nord, plus cela est vrai) est une manifestation d'intimité ou de familiarité, au Yémen c'est davantage la marque d'une " mise en relation " d'une personne à une autre. C'est le défaut de contact qui serait perturbateur. Les mains restent longtemps serrées, elles se posent facilement sur la cuisse du voisin, son bras, son épaule... sans qu'il y ait à redire sur les intentions, qui sont simplement sociables. Les distances proxémiques entre individus sont singulièrement rapprochées dans le cas d'une relation amicale. Au contraire, il y a parfois, en des occasions formelles, une distance physique fort importante et volontairement marquée pour souligner la solennité ; celle-ci ne tarde cependant pas en général à disparaître.

On pourra me reprocher, à raison, de ne pas avoir fait de distinction par exemple entre classes ou lieux sociaux, ou entre rural et urbain. Si j'ai pu observer, au cours de mon enquête, des classes d'âge et des classes sociales diversifiées, je ne peux proposer, à ce stade de la recherche, de les distinguer dans l'exposé des résultats, bien que je n'en dénie pas l'intérêt. Malgré des liens très étroits qui unissent les zones rurales et urbaines, une différence significative dans la gestuelle est observable. Je me fonde pour cela sur des observations que j'ai faites, montrant que les femmes entre elles, par exemple, étaient beaucoup plus expressives et expansives dans les villages pour le même type de salutations. Elles bénéficient objectivement d'une plus grande liberté de mouvement que les

⁹ De plus, j'ai pu filmer environ 70 gestes avec une petite caméra destinée à une diffusion sur l'internet.

¹⁰ Je vivais à Ta'izz et travaillais à l'Université de Ta'izz et je me rendais régulièrement à Sanaa, ce qui explique le choix de ces deux villes et la délimitation de ce travail.

¹¹ Les données présentées dans ce travail concernent à la fois Sanaa et Ta'izz. Un commentaire suivi d'un [T] ou d'un [S] signifie que le geste provient respectivement de Ta'izz ou de Sanaa.

¹² Pour sa version moderne tout au moins.

femmes en ville. De façon moins spectaculaire mais générale, la gestuelle est notablement amplifiée dans la campagne par rapport à la ville ; ou, disons les choses autrement, l'identité urbaine se construit en partie en opposition à la campagne environnante et cela passe par le corps. Les campagnards, les gens de tribus, sont connus pour utiliser leur corps d'une façon démonstrative. C'est ce marqueur que les citadins vont avoir tendance à effacer de leur comportement ou, en tout cas, à limiter pour se distinguer du *qabilli* dans sa nuance péjorative, c'est-à-dire du paysan¹³. Cependant, il m'est difficile de croire également qu'il existe des différences significatives de gestuelles entre milieux sociaux (hormis les gestuelles propres à des corps de métier). Ce n'est peut-être pas tant des gestuelles différentes qui sont à l'œuvre que des modalités d'usage d'un même *corpus*.

Ce *corpus* de communications gestuelles doit être classé pour être présenté ici. A cette fin, je me suis appuyé sur une contribution de J.-F. Clément au colloque international *Le corps et l'image de l'autre* (Marrakech, 1989) : " La gestuelle marocaine dans la communication non verbale " (j'y renvoie le lecteur désireux d'obtenir de précieuses informations sur les gestuelles marocaines). L'auteur y discute des différents classements et typologies possibles, mais, à l'usage, aucune organisation ne m'a paru plus pertinente scientifiquement qu'une autre. J'ai tout de même pensé, en dernière instance, qu'il était plus utile de présenter ces premières notes comme un guide pratique plutôt que sous forme d'un dictionnaire. Cette organisation permettra d'établir des synthèses fonctionnelles plutôt que des monographies sur les parties du corps. Les observations sont donc réparties en deux thèmes détaillés de la façon suivante :

Etre en relation avec quelqu'un.	Saluer. Exprimer son amitié. Promettre. S'opposer. Demander un renseignement et donner un ordre.
Décrire une personne ou un état.	Une personne. Un lieu et un moment. Un objet. Un aspect. Un état. Une relation. Une quantité. Une fonction biologique.

Être en relation avec quelqu'un

Saluer

Salutations collectives

1. Saluer un groupe. En entrant dans une pièce contenant une assemblée, on salue tout le monde (en serrant la main — voir plus loin) dans le strict ordre de sa droite à sa gauche, quelque importante que soit une personne au milieu. On marque un temps plus long avec les personnalités ou on les embrasse. Si on ne veut pas saluer l'ensemble des personnes présentes (trop nombreuses, par exemple), on salue oralement l'assemblée sans serrer les mains. Il est toutefois possible de faire une exception en disant par exemple : " Je salue tout le monde sauf le cheikh... " (" Al-salâm tahya mâ'dâ al-shaykh "), que seul on ira alors saluer physiquement. On peut saluer plusieurs personnes ou une seule rapidement d'un signe de tête, celle-ci se baissant plus lentement pour une personne importante.

Salutations interindividuelles

2. Salutation sans contact. Un signe de la main est le geste le plus courant pour saluer rapidement une connaissance. Le bras droit est ballant, l'avant-bras se lève lentement d'à peine plus de 90°, la main ouverte continue légèrement le mouvement et l'ensemble retombe

¹³ Voir F. Mermier, 1985.

vite. Qu'un homme agisse ainsi avec une femme suggérerait une complicité qui serait interprétée comme la preuve d'une liaison étroite (donc blâmable). Pour saluer, mais aussi pour prendre congé, on peut faire couramment une forme de salut militaire : la main droite ouverte et les doigts serrés s'écartent du visage de manière sèche après avoir touché de l'index le front sur sa partie droite. Cette salutation n'est en usage qu'entre hommes.

3. Salutation avec contact. La poignée de main correspond à des situations un peu plus formelles : c'est le *shake-hand* classique. Si l'on connaît la personne et/ou si l'on veut marquer un certain respect, on recourt à la poignée de main avec baisers : les deux protagonistes embrassent la main de l'autre à tour de rôle (trois ou quatre fois). Les mains se rencontrent à hauteur de la ceinture ou du ventre, et les mains jointes remontent au niveau de la bouche. Le baiser peut être réel, notamment quand on salue une personne plus âgée, ou fictif (les lèvres ne se posent pas réellement sur la peau) quand les deux individus ont le même âge (voir figure 1).
4. Salutations plus amicales ou familiales. Le serrement de main est suivi de bises sur la joue (les joues se touchent et le baiser se donne en l'air bruyamment). Il n'a lieu qu'entre personnes qui se connaissent, mais il est fréquent. La main libre peut se poser sur l'épaule de l'autre. Les bises se font d'un côté puis de l'autre. Celui qui tend sa joue gauche reçoit et l'autre donne. Selon les positions sociales respectives des acteurs, les salutations peuvent être asymétriques : une bise peut se donner par exemple une fois d'un côté et trois fois de l'autre. Les mains qui se rencontrent pour se serrer peuvent claquer au moment du contact, ce qui est une marque d'amitié familière et de complicité. Enfin, il y a l'accolade, qui a lieu lors de retrouvailles entre de bons amis ou des membres de la même famille, après une longue séparation. On tape alors deux ou trois fois dans le dos de l'autre des deux mains (voir figure 2).
5. Dans tous ces cas de salutations, lorsque les deux corps se séparent, la main droite peut se poser sur le cœur pour signifier le respect. Il existe des variations extrêmement importantes dans la combinaison de ces gestes, ou plutôt un ensemble de gradations. Deux personnes, par exemple, peuvent se serrer la main de façon formelle, mais l'une d'elles seulement va baiser son poing fermé au niveau du pouce, afin de signifier son respect et sa déférence pour l'autre. Une poignée de main formelle est parfois accompagnée du bruit d'un baiser sans toutefois que le baiser soit porté (parfois presque par réflexe).
6. Pour saluer une personnalité religieuse (cheikh, *imâm*, *qâdî*), on l'embrasse sur les épaules au lieu des joues. Choisir l'épaule plutôt que la joue marque symboliquement que l'on n'est pas digne d'embrasser l'autre familièrement. Si l'homme de religion embrasse lui aussi le simple musulman sur l'épaule, c'est de sa part une manifestation de modestie (ils sont "frères" par la religion). On ne porte pas cette marque de respect supplémentaire au cheikh de tribu.
7. Entre femmes. Les gestuelles sont sensiblement identiques à celles des hommes entre eux lorsqu'ils ne se connaissent pas ou que l'un d'eux est une personne civile trop importante : on se serre alors la main (le *shake-hand*). Si les deux femmes se connaissent, elles se font la bise en se serrant la main ; deux bises peuvent suffire. Dans la campagne autour de Ta'izz, les femmes peuvent plus facilement faire des bises à répétition et asymétriques du même type que celles des hommes. J'ai entendu dire que "les femmes [entre elles] sont plus hypocrites, car elles se font plus de bises" que les hommes [S]. On les accuse en fait de moins marquer le type de relation sociale.
8. Entre hommes et femmes. Les contacts physiques sont proscrits, sauf s'il existe une relation de parenté très rapprochée. Dans la sphère domestique, le mari et la femme qui ne se sont pas vus depuis plusieurs jours peuvent se faire la bise en se serrant les mains, sans jamais s'embrasser sur la bouche). Dans le quotidien, un hochement de tête sert de salutation. Un homme ou un enfant mâle peut faire des bises à sa mère ou sa grand-mère : deux, l'une sur le front puis l'autre presque sur le haut du crâne, en particulier le vendredi, en revenant de la mosquée.

Répondre

9. Répondre aux salutations. La réponse "Ca va très bien" peut être signifiée par un signe "OK", c'est-à-dire le poing droit dressé et le pouce levé. Il s'agit d'un geste entre jeunes gens et à connotation moderne. On peut ajouter : *bûmb* ! [T] pour le moderniser encore (équivalent de "de la bombe !" qu'on peut entendre aujourd'hui en France).
10. Répondre aux salutations. La réponse "Ca va moyen" peut être signifiée par la main ouverte, doigts relativement écartés, paume vers le bas et la main qui tanguent de droite à gauche. On rajouterait *ya'ni...* ("C'est-à-dire...").



Figure 1: poignée avec baisers



Figure 2: accolade entre hommes



Figure 3: oublier ou se rappeler

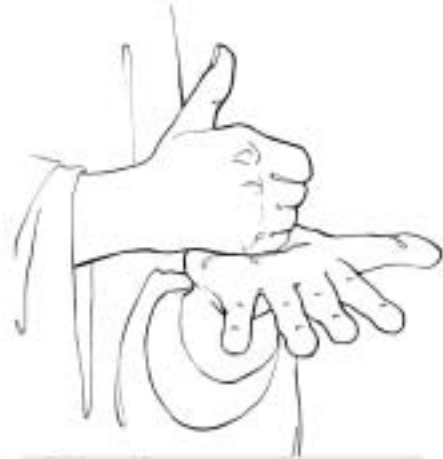


Figure 4: provoquer et narguer



Figure 5: désapprouver



Figure 6: dédaigner

11. Remercier. Le moyen le plus classique est une inclinaison de la tête vers l'avant, qui peut être répétée.
12. Remercier (variante). Tout aussi répandu que le geste précédent, et effectué de façon quasi inconsciente, est le geste de la main droite posée à plat sur le cœur. Pour insister, la main peut rester plusieurs secondes ainsi sur la poitrine.

Exprimer son amitié

13. Le contact physique entre deux individus témoigne presque toujours de relations d'amitié, mais c'est un type d'amitié large et facilement octroyée – presque une forme de sociabilité, en fait. En position assise, on peut laisser sa main sur la cuisse de l'autre, voire donner de petites tapes. Il est courant que deux hommes se tiennent la main (en station immobile, n'importe quelle main ; en marchant, la main droite de l'un tenant la main gauche de l'autre). Qu'un homme et une femme marchent main dans la main signifie qu'ils sont mariés. Ce geste, relativement rare, peut néanmoins s'observer chez de jeunes couples Pour un adulte et un enfant, ce même geste indique un lien de parenté. Voir aussi " Solidarité " ci-dessous. Il est également possible de poser son bras sur l'épaule de son ami, pour le conduire et le protéger en même temps.
14. Défi amical. Il n'est pas rare que, par défi ludique, de jeunes garçons ou parfois de jeunes adultes, s'empoignent vigoureusement. C'est un rapport de force, très physique, qui est souvent joué, mais les formes qu'il peut revêtir sont innombrables : cela peut aller de bousculer légèrement son camarade à lui bloquer un bras, voire l'embrasser dans le cou (l'autre alors doit rejeter). Ce sont des formes de défi où l'on se mesure, mais entre amis seulement.
15. Complicité. Un clin d'œil exprime sa complicité avec la personne visée. Ce n'est qu'entre hommes que peut se faire ce signe. Si un homme cligne de l'œil en direction d'une femme, il s'agit alors de flirt.
16. Complicité (variante). Pour exprimer une complicité ou pour s'entendre avec une autre personne, on peut aussi se mordiller rapidement la lèvre inférieure avec les incisives supérieures.
17. Solidarité. D'une manière plus générale, la solidarité peut être signifiée par les deux mains d'une même personne qui se serrent. Dans le monde arabe, ce geste est souvent utilisé par les hommes politiques.
18. Accueillir et estimer. Une frappe avec le plat de la main droite sur son cœur (la main y est laissée ou l'on peut frapper deux fois) signifie : " vous êtes les bienvenus, vous êtes dans mon cœur ".
19. Mérite. Le poing droit est fermé et le pouce levé (comme pour le signe " OK ") ; la main se balance de droite à gauche (deux allers-retours). On signifie ainsi son estime pour une personne qui mérite ce qu'elle a gagné [T]. C'est une forme de félicitation si la personne évoquée est présente.

Promettre

20. Jurer. On porte la main sur le cœur en proférant une parole dont on veut assurer la crédibilité (promesse, énonciation d'une amitié, etc.). Ce geste engage ainsi sa personne, son honneur. C'est peut-être même sa vie que l'on met en jeu en désignant cet organe vital.
21. Garantir. Le geste est formellement le même que ci-dessus : la main droite se pose sur le cœur. Mais le signifié est parfois légèrement différent. Il peut exprimer un engagement ou une promesse : " d'accord, c'est promis ". De la même manière, c'est sa personne qu'on engage.
22. Attester par serment. Cette gestuelle intervient en cas de conflit ouvert entre deux personnes. La réconciliation passant par la parole dite qui doit être parole de vérité, on serre (sans la secouer) la main de l'arbitre ou de l'autre partie en disant " Je jure devant Dieu... " ou " par la vie de mes enfants ". Ce contact prolongé de la poignée de main prouve que l'énonciateur dit la vérité (sinon, l'attitude du retrait interviendrait pendant le mensonge, par réflexe défensif). Ces gestes d'origine tribale interviennent dans des cadres officiels de justice.
23. Prendre Dieu à témoin. L'index est levé, la paume orientée vers l'extérieur. L'index désigne la divinité céleste. On prend Dieu à témoin pour renforcer une affirmation ou une promesse ; ce geste est utilisé de façon très quotidienne (il équivaut à l'expression verbale, vieillie en français, " Pardieu ! "). On peut accompagner le geste du mot " Allâh " (ce qui sous-entend " je jure par Allah de dire la vérité ").
24. Assurer. Il est assez banal pour affirmer ses propos que le poing vienne frapper la table ou que la paume de la main vienne frapper le sol lorsqu'on est assis à terre. Toutefois, l'usage

trop violent de ce geste suggère que l'on s'emporte ; perdre son sang-froid n'est jamais bien considéré.

25. Promettre ou rendre un service. L'index droit se pose sous l'œil droit puis sous le gauche ; on ajoute parfois " 'aynī hadhi qabla hadhi ", [je te donnerai] cet œil avant celui-ci [plutôt que de ne pas respecter cette promesse] ou bien " min 'aynī " (" de mes yeux ", je te promets), à Ta'izz comme à Sanaa. On emploie ce geste surtout pour s'engager à rendre un service (en dehors de ce geste, on n'est pas tenu de tenir parole). Mais il y a une grande ambiguïté entre promettre et menacer, car on peut promettre de rendre un service, mais aussi de se venger (cela peut être une menace de la mère à l'enfant).
26. S'engager. C'est une variante du geste ci-dessus. L'index de la main droite trace une ligne de haut en bas sur la joue droite, sous l'œil. De cette manière, on ne promet pas simplement de rendre un service, mais on affirme aussi un devoir moral que l'on a à accomplir.
27. Désapprouver. L'index de la main droite trace une ligne de haut en bas sur la joue droite (sous l'œil). Ce geste demande " pourquoi n'as-tu pas tenu ta promesse ? " en même temps qu'il marque la désapprobation.
28. Promettre. La main droite vient se poser sur sa propre tête. Le sens est le même que celui du geste de promesse n°25 ci-dessus. On ajoute parfois oralement " 'alā rāsī " (" sur ma tête ", je vous promets). Là encore, la promesse engage une partie vitale du corps.
29. Aider. Une tape de sa main droite sur son cou montre que l'on est prêt à venir en aide à quelqu'un [S]. On notera la similarité formelle avec le geste n°43 ci-dessous.
30. Oublier. Une frappe de la paume de la main droite sur le front signifie " j'ai oublié " quelque chose ou " je me rappelle " quelque chose. C'est une gestuelle très pratiquée par les femmes. Cela peut aussi avoir la nuance d'un souvenir soudain : " ah ! je comprends maintenant ! ". (voir figure 3)

S'opposer

Provoquer et défier

31. Provoquer. Le poing droit fermé, avec le pouce levé comme pour le signe " OK ", vient se loger dans la paume de la main gauche ouverte et orientée vers le ciel. Le poing est alors animé d'un mouvement circulaire comme pour moudre ou écraser quelque chose. Le poing peut venir frapper ensuite la paume, comme pour " enfoncer le clou ". Ce geste féminin est utilisé pour narguer une autre personne. S'il existe une rivalité entre deux filles pour un garçon, celle qui l'emporte fera ce geste à l'autre ; ou si une personne accomplit une action qui lui a été interdite par quelqu'un, pour l'énerver ou le narguer, elle peut également faire ce geste (voir figure 4).
32. Narguer. On peut aussi tirer la langue entre les dents vers la personne que l'on veut narguer. C'est un geste fait à destination des enfants, par des enfants entre eux et par des femmes entre elles.
33. Exprimer sa liberté. L'index droit vient se poser sur la tempe droite, le coude assez haut. Cela signifie surtout chez les femmes : " je suis libre, je fais ce que je veux ". Chez les hommes, ce geste peut être utilisé pour dire à un autre : " fais comme bon te semble " [T].
34. Exprimer un défi. Une ou deux tapes de l'index droit sur le lobe de l'oreille droite par derrière signifie : " ça ne me fait pas peur, je n'ai pas peur de vous, je te défie ". On peut accompagner cela de l'onomatopée " 'arr " qui, *a priori*, n'a aucun sens en arabe. Ce geste peut avoir une signification de menace chez les femmes. A Sanaa, la tape sur le lobe de l'oreille signifie davantage : " tu dis n'importe quoi ".
35. Exprimer un défi (variante). On peut, dans la région de Barakani [zone de Ta'izz], tordre vers l'avant le haut de l'oreille, avec le sens de " je te défie ". On accompagne le geste d'un double claquement antérieur de la langue.
36. Taquiner. Le geste est le même que celui de l'insulte sexuelle n°59 ci-dessous, mais la main est à la verticale, de telle manière que la paume et le majeur soient dirigés vers la personne visée. Cela s'exécute à distance ou par contact (le mouvement reste le même) ; dans ce cas, le majeur est glissé sur le visage de l'autre de haut en bas. On peut aussi accompagner le geste de l'expression " shallūk ! " (" que les *jnun* t'emportent "), ce qui a pour signifié général " tu es idiot, tu dis n'importe quoi ". Ce geste est d'usage féminin ; s'il était utilisé par les hommes, et en particulier à Sanaa, cela serait considéré comme une grave insulte. En dehors de ce cas, il n'est plus vraiment agressif mais plutôt affectueux.
37. Se moquer. Pour se moquer d'une personne qui répète souvent le même discours, on peut faire le geste suivant : le bras droit est tendu le long du corps, le poing fermé et l'avant-bras

remontent un peu au-dessus du niveau de la ceinture et redescendent avec force vers le sol. Cela signifie " en plus ! ", c'est-à-dire " il répète toujours la même chose ". Ce geste se fait souvent en fait à destination d'un tiers [T]. Il peut aussi s'exécuter plus à l'horizontale [S] en conservant le même sens.

Juger

38. Désapprouver. Le menton est pincé entre le milieu de l'index et le pouce de la main droite, l'auriculaire légèrement relevé. On signifie ainsi à une personne qu'elle devrait avoir honte (" *'ayb* ") ou encore qu'elle nous déçoit (voir figure 5).
39. Condamner. Ce geste est assez proche du précédent. Cette fois-ci la main caresse la barbe, ou fait semblant de caresser une barbe si elle est absente. Nous sommes toujours dans le registre du '*ayb*', de la honte pour l'autre. Le geste intervient en cas de mensonge constaté ou de mauvais comportement dans une situation. Contrairement au précédent (n°38), on ne suggère plus ce que devrait ressentir l'autre mais l'infamie qui l'a atteint.
40. Dédaigner. La paume tournée vers soi, les quatre doigts brosent la barbe à l'envers en partant à hauteur de la bouche avant de se diriger vers la personne visée : on l'accuse ainsi de mentir ou l'on dénie toute valeur à sa personne ou à ses propos (voir figure 6).
41. Accuser de mensonge. On tire la langue (légèrement) entre les dents vers la personne visée, avec un geste du menton vers le haut [S]. Ce geste est adressé à la personne qu'on suspecte de mentir ou de fabuler ; on montre ainsi à l'autre qu'on n'est pas dupe de ses mensonges.
42. Dénoncer un mensonge. Ce geste est soit adressé à celui que l'on soupçonne d'être un menteur soit à un tiers à qui l'on veut montrer qu'on n'est pas dupe du mensonge de l'autre. Il s'agit d'un clin d'œil à droite, souligné d'un rictus du même côté laissant apparaître les dents à la commissure des lèvres. Le geste est accompagné d'un bruit de succion. C'est plutôt un geste masculin.

Se fâcher et menacer

43. Être fâché. Quand on est très fâché et qu'on désire le faire savoir, on peut claquer à plat de la main droite sur le cou à gauche. [Région de Sabir – T].
44. Être exaspéré. Pour signifier " j'en ai marre ", le poing droit mal fermé vient se loger sous le menton légèrement sur la droite [T]. Geste masculin.
45. Être en proie à la colère. L'index droit tape deux fois sur la narine droite avant de poursuivre son mouvement vers le bas ; l'index peut aussi passer devant le visage (en une seule fois) sans toucher vraiment le nez. Cela s'accompagne parfois de l'expression " *min hanâ* " (littéralement " d'ici "). A Sanaa, cela peut parfois signifier " j'en ai ras-le-bol ", ou " j'en ai jusque-là ! ". Il s'agit du même geste que le geste n°114, REF * MERGEFORMAT mais le signifié est radicalement différent.
46. Étouffer. Le pouce droit appuie sous le menton sans bouger et avec insistance, tourné vers l'extérieur ; cela signifie " j'étouffe, je suis débordé ".
47. Être oppressé. Avec presque le même sens, on mime un haut-le-cœur, les deux mains à plat sur la poitrine, la tête en avant et la bouche entr'ouverte comme pour vomir.
48. Être agacé. Ce geste s'adresse surtout aux enfants. L'index droit écrase l'œil droit avec force vers l'intérieur de l'orbite. Le geste est accompagné d'une grimace, d'un rictus sur le côté droit. Plus on enfonce l'index dans son œil, plus on menace de frapper fort. Cela indique donc autant l'agacement qu'une menace de frappe à venir.
49. Menacer. L'index levé d'une main agitée de haut en bas est dirigé vers la personne que l'on menace. Ce geste a un sens très fort. Il s'agit du même geste que celui qui est exécuté en France pour menacer ou taquiner les enfants, mais son sens est plus fort et tout de suite ressenti comme une agression au Yémen. Il se pratique aussi envers les enfants.
50. Prévenir de sa revanche. Il s'agit du même geste que le geste de promesse n°25 ci-dessus, mais les mots utilisés sont alors " *bi-'aynî* " (qu'on peut traduire : " par mon œil ") ; le geste est, en général (mais pas toujours), non-symétrique : ainsi l'index droit se pose uniquement sous l'œil droit. Il signifie, quand on est en colère : " je me souviendrai de cela... et l'on verra plus tard ! Tu vas voir ! ". On signifie que le souvenir de l'affront ne disparaîtra pas (voir figure 8).
51. Prévenir de sa réaction de colère. Le pouce et l'index droits miment l'étranglement en serrant une ou deux secondes la glotte. On hésite avec l'étouffement en fait. Ce geste signifie à un tiers qu'une personne ou une situation est difficilement supportable et qu'il faut s'attendre à une réaction proche et potentiellement dangereuse. A Sanaa, on prend le cou plus

- franchement dans la main. Cela sert aussi à exprimer qu'on en a assez d'une personne, d'une chose.
52. Chercher à intimider. Il s'agit cette fois de mimer un égorgement ; l'index ou tout l'avant-bras droit passe sur la gorge, une seule fois (normalement de gauche à droite) : cela symbolise le mouvement du couteau. Ce geste est aussi employé pour évoquer un véritable égorgement (sacrifice d'un animal) ou l'exécution d'un être humain, même si aujourd'hui les exécutions publiques se font par pendaison ou au pistolet (voir figure 7).
 53. Exprimer un dernier avertissement. Le pouce et l'index se touchent aux extrémités dessinant ainsi une forme de "O" [S] ; cela signifie " si tu fais ça... " ; ce geste est accompagné oralement de l'onomatopée " 'arr " (comme pour le geste de défi n°34).
 54. Exprimer son énervement. Le bras droit replié vers l'épaule se déploie vers l'avant (paume vers le ciel quand le bras est déplié). Ce geste est ample et peut se répéter, mais il n'est pas encore une attaque franche ; c'est un avertissement. Ce geste peut s'exécuter accompagné de la formule " *wallah laïqa'alak madrab asnag !* ", qu'on pourrait traduire ainsi : " par Dieu, il va t'arriver une de ces raclées ! ".
 55. Inimitiés (registre enfantin). Deux auriculaires des deux mains (d'une même personne) qui se crochètent signifient une inimitié entre deux personnes à Ta'izz. Les auriculaires se tiennent puis cèdent sous l'écartement des mains. Ce sont les pouces qui sont utilisés à Sanaa. Deux personnes différentes peuvent le faire avec la main droite, signifiant ainsi qu'elles sont fâchées entre elles ; mais il s'agit là d'un registre enfantin : " on se quitte, on est fâché ".
 56. Amitié ou inimitié (registre enfantin). Le poing est fermé, la paume tournée vers soi, mais seuls l'auriculaire et l'index sont levés. L'enfant les désigne et demande à l'autre de choisir entre ceci ou cela, l'amitié ou l'inimitié [S].
 57. Rupture (registre enfantin). Le poing est fermé, la paume est tournée vers le ciel et l'auriculaire et le pouce sont tendus ; l'enfant crache ou il embrasse l'auriculaire qu'il dirige vite ensuite vers le sol. L'enfant signifie ainsi une rupture violente avec un tiers (qu'il soit présent ou non) [T].

Insulter

Nous abordons ici les insultes qui sont sexuelles pour la plupart. On remarquera le nombre élevé de figures utilisées pour le même signifié : l'homosexualité et particulièrement la sodomie. Ce fait est particulièrement intéressant quand on le met en parallèle avec le faible emploi des insultes verbales au Yémen (cet usage est même très rare si on le compare à celui qui en est fait au Maghreb par exemple, où le vocabulaire est très riche et fleuri). Toutes ces insultes sexuelles sont des insultes masculines ; en général, les hommes n'osent pas les proférer devant des femmes.

58. Insulte. Les deux bras se détendent en même temps vers l'avant, dirigés vers la personne que l'on insulte, les mains sont ouvertes et se font face, un peu comme si on lançait un paquet : on lui envoie en bloc toutes les insultes possibles. Cela peut être en même temps considéré comme une forme de menace, dans le sens où l'on risque d'en venir aux mains une fois les insultes épuisées.
59. Insulte sexuelle. L'avant-bras se relève légèrement avec la paume tournée vers le haut. Tous les doigts restent (dans la mesure du possible) allongés sauf le majeur qui est dirigé vers le ciel. Ce majeur peut viser aussi la personne qu'on insulte. Si l'on veut être insistant, ce doigt peut osciller en position verticale. Le majeur mime bien sûr le sexe masculin. C'est donc un mime de sodomie (on invite l'autre à l'utiliser). Le geste peut être assez discret et fait à l'insu de la personne à qui il s'adresse (voir figure 9).
60. Insulte sexuelle (variante 1). Le geste ressemble au " bras d'honneur ", mais le bras reste dans son entier tendu et vient frapper en remontant la main gauche au niveau de l'intérieur du coude ou plus bas. Le sens n'en est pas excessivement fort. On peut imaginer une situation où l'un demande : " Peux-tu me donner ceci ? " et l'autre de répondre avec ce geste, par méchanceté ou malice : " prends ça ! ", c'est-à-dire " mon sexe hypertrophié ".
61. Insulte sexuelle (variante 2). L'avant-bras est replié sur le bras, le poing fermé va toucher l'épaule. Le coude est relevé jusqu'à l'horizontale. Le bras en son entier mime bien sûr le sexe masculin. C'est donc encore un mime de sodomie. Pour compléter ce mouvement, la paume de la main gauche peut venir frapper le coude. Le sens est ici davantage un " je m'en fous " : on répond à une remarque.
62. Insulte sexuelle (variante 3). Le pouce et l'index se touchent aux extrémités de manière à former un " O ". La main dans cette position donne en général un petit coup sec vers le sol. La



Figure 7: chercher à intimider



Figure 8: prévenir de sa revanche



Figure 9: insulte sexuelle



Figure 10: insulte sexuelle (var. 4)



Figure 11: insulte sexuelle (var. 5)



Figure 12: catastrophe

personne visée est traitée d'homosexuelle [T]. Voir le geste n°53 ci-dessus qui lui ressemble, mais avec un signifié différent.

63. Insulte sexuelle (variante 4). Le sens est identique à l'insulte sexuelle du geste n°62, mais son expression est plus violente ; les quatre doigts de la main gauche sont accolés et le pouce touche l'extrémité de l'index. Cette main est présentée devant soi assez bas et la main droite vient frapper avec le plat de la paume l'orifice présenté par la main gauche. Cela suggère la sodomie ou l'homosexualité de l'homme visé. Si c'est une femme qui en est la cible, c'est qu'on la traite de prostituée (voir figure 10).
64. Insulte sexuelle (variante 5). La main droite ouverte et tendue (paume plutôt orientée vers le haut) désigne d'un geste sec d'abord la personne visée et ensuite son propre sexe. Le geste est explicite, mais il peut être souligné d'un " *atla'*" (" monte ! ") : on désigne en fait d'abord une personne et on l'invite ensuite à monter sur son sexe. Ce geste, encore du registre de la sodomie, mais d'emploi plutôt amical, peut être employé pendant les séances de qat. Les personnes étant toutes assises ou allongées, cette gestuelle s'exécute aisément. Cette main peut aussi seulement trancher l'air devant soi lorsque l'insulte de sodomie est destinée à une personne qui est éloignée, ou seulement désigner son sexe quand la personne est proche. Ce sont en fait des gestes abrégés (voir figure 11).
65. Insulte sexuelle (variante 6). Pour évoquer l'homosexualité ou dire d'une personne qu'elle est homosexuelle (insulte), on peut mimer des manières efféminées. L'avant-bras se relève et la main pend de façon extrêmement molle. La fermeté ou la vigueur est au contraire associée à la virilité.

Ressentir et réagir

66. Avoir honte. Il s'agit de la honte que l'on ressent soi-même, donc à distinguer des gestes de désapprobation n°38 ou 39 : les deux mains viennent cacher le visage. Ce geste peut également servir à cacher son visage dans une situation embarrassante. C'est une gestuelle très répandue parmi les femmes, même portant le voile.
67. Tristesse. La même gestuelle, qui couvre le visage, sert également à exprimer la tristesse, pour cacher ses larmes, réelles ou imaginaires.
68. Ressentir la honte. Si on commet une faute et que l'on a peur des conséquences, la tête rentre dans les épaules, les yeux s'ouvrent plus grand et la main se pose sur la bouche comme pour taire un cri.
69. Impuissance. On frappe une fois dans les mains et on les laisse jointes. Cette gestuelle exprime un constat d'impuissance voire de résignation, mais aussi l'achèvement d'une chose (c'est fini, il n'y a plus rien à faire, tant pis, etc.).
70. Catastrophe. Quand on veut exprimer son sentiment d'impuissance face à une catastrophe, les deux mains viennent se poser sur la tête, la tête rentre dans les épaules et les yeux ont tendance à se lever. Ce geste peut être effectué aussi pour se faire pardonner d'une bêtise commise à l'instant (voir figure 12).
71. Catastrophe (variante). Pour exprimer ce même sentiment d'impuissance face à une catastrophe, il existe un autre geste, cette fois typiquement féminin : les deux mains viennent se poser sur les joues.
72. Exprimer sa peur. On se mordille les doigts, à commencer par l'auriculaire. En général, cela exprime la peur que l'on ressent au moment où on exécute le geste.
73. Implorer Dieu. Ce geste est évidemment emprunté au registre religieux. Il est parfois exécuté en dehors de la prière, souvent pour montrer sa piété. Les mains sont ouvertes, paumes tournées vers le ciel (vers Dieu, on attend tout de Lui) et présentées devant soi, les bras restent contre la poitrine, les avant-bras relevés à l'horizontale.
74. Mépriser. Pour marquer le mépris, on peut cracher au sol, la plupart du temps à droite. C'est un geste fort ; on peut exprimer ce mépris pour une chose, mais si l'on discute avec quelqu'un et que ce crachat au sol lui est adressé, cela signifie qu'il ne mérite plus qu'on lui parle. Ce geste est employé uniquement par les hommes [T].
75. Répondre à la menace. Une ventilation de la main marque le peu d'intérêt ou de crédit qu'on accorde à une menace proférée par un tiers. La main droite balaie l'air vers la droite devant la partie droite du visage. On peut accompagner cela de " *Tûz !*" (" c'est nul ! "). On balaie la menace (voir figure 13).



Figure 13: répondre à la menace



Figure 14: demander «quoi?»



Figure 15: notifier d'attendre/ un peu

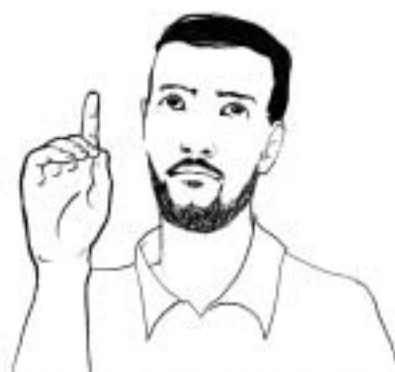


Figure 16: refus de donner



Figure 17: prier ou inviter à la prière



Figure 18: un document

76. Se protéger du mauvais œil. Assez curieusement quand on pense au Maghreb, il n'y a pas de gestes à Ta'izz pour se prémunir du mauvais œil (la *khamisa* n'est pas connue¹⁴). On dit des incantations comme dix *mâ shâ' Allâh* de suite. A Sanaa, au cours d'une discussion, on peut discrètement présenter une *khamisa*, la paume de la main tournée vers l'extérieur et les cinq doigts écartés.
77. Consoler. C'est un geste que l'on peut observer lors d'une dispute. Un des témoins embrasse un homme sur la joue en lui tenant la tête des deux mains. On espère ainsi refouler sa colère, le calmer et le consoler.
78. Réconcilier. Pour bloquer une dispute enclenchée, on peut demander aux protagonistes de se serrer la main en signe de réconciliation. En fait, on se tient la main, plutôt qu'on ne la secoue.

Demander un renseignement et donner un ordre

79. Demander " quoi ? " (défi). La main pivote, le pouce et l'index sont très légèrement tendus (le pouce droit accomplit ainsi un mouvement plus ou moins du haut vers la droite). Un mouvement du menton vers le haut accompagne ce geste, qui a une allure de défi (voir figure 14).
80. Demander " quoi ? " (interrogation). Les épaules sont haussées, les deux mains ouvertes devant soi. Cela signifie : " quoi ? qu'est-ce qu'il y a ? je ne comprends pas. " Il s'agit d'une demande de renseignement moins irritée que dans le cas précédent.
81. Questionner. Pour signifier une question ou pour désigner la personne à qui s'adresse la question, il est courant de la désigner d'un mouvement de menton vers le haut.
82. Demander une pause. Ce geste occidental du registre sportif se répand chez les personnes se réclamant de la modernité [S] : la main gauche est ouverte et dressée verticalement, paume dirigée vers la droite ; l'extrémité des doigts de la main droite, paume dirigée vers le sol, vient buter dessus. Cela peut se voir au cours de réunion de travail pour demander ou signaler une pause dans le travail.
83. Demander l'heure. L'ensemble des doigts de la main droite ou l'index et le majeur seulement viennent frapper à plat le dessus du poignet gauche où se porte habituellement le bracelet-montre. C'est la façon la plus usuelle de demander l'heure ou d'exprimer le temps (qui manque, qui tourne...).
84. Demander l'heure (variante). On remonte sa propre manche gauche avec la main droite, découvrant son poignet où se porte habituellement le bracelet-montre. On signifie ainsi l'absence de montre.
85. Dire oui. Pour acquiescer, on hoche la tête. Bien qu'il ne s'agisse pas tout à fait d'un geste, ni non plus d'une expression verbale, les enfants disent souvent " oui " en claquant seulement de la langue et laissant remonter leur menton.
86. Dire non. Pour dire non ou pour nier, le plus courant est de remuer de droite à gauche l'index tendu ou plus encore les cinq doigts de la main à la fois (la paume est tournée vers l'extérieur, devant soi). Plus le bras est tendu et l'agitation forte, plus la négation est forte.
87. Exprimer l'hésitation. On hausse les épaules, tangué de la tête et l'on fait une moue de la bouche [S]. Cela équivaut à : " ça dépend ".
88. Exprimer l'ignorance. On hausse les épaules, parfois en montrant rapidement ses mains vides (on n'a pas de solution en main). Cela équivaut à : " je ne sais pas ".
89. Exprimer la certitude. Le pouce et l'auriculaire sortis, les autres doigts repliés, la paume vers le sol, la main donne un coup bref vers l'extérieur. Ce geste signifie " jamais ! " [S].
90. Demander d'attendre. La paume de la main droite est tournée vers soi et tous les doigts se regroupent aux extrémités. La main présentée devant soi est animée d'un mouvement de va-et-vient vertical. Il s'agit du même geste que le n°143 signifiant " un peu ". C'est attendre " un peu " et peut-être même (selon certaines interprétations locales) " attendre cinq minutes ", car ce sont les cinq doigts que l'on présente. Le mouvement répété de l'avant-bras de haut en bas est lent et mesuré, ce qui suggère le ralentissement (les policiers peuvent faire ce signe aux automobilistes), et plus généralement a le sens de " doucement ! " (voir figure 15).
91. Demander de faire vite. Le pouce de la main droite, le majeur et plus ou moins l'index se touchent à leurs extrémités. La main est secouée violemment devant soi de haut en bas, une ou deux fois. Une autre méthode consiste à claquer des doigts devant soi, deux ou trois fois, ou à claquer des mains deux ou trois fois devant soi. Il n'est jamais très poli d'inciter

¹⁴ *Khamisa* veut dire cinq en arabe, le nombre des doigts d'une main. Cette *khamisa* est aussi la main que l'on oppose au mauvais œil.

- quelqu'un à se dépêcher, et l'usage de cette gestuelle est toujours éclairant sur les relations de subordination d'une personne à une autre (savoir qui a le droit de demander cela à un autre).
92. Demander à quelqu'un de s'approcher. Lorsque la personne que l'on veut faire venir est proche, les quatre doigts se referment sur la main ouverte, une ou plusieurs fois, la paume est tournée vers le ciel et placée au niveau de la poitrine.
 93. Faire venir quelqu'un de loin. Lorsque la personne que l'on veut faire venir est éloignée, on fait le même mouvement que le geste n°REF * MERGEFORMAT 92, mais la paume cette fois-ci est tournée vers le sol et la main levée devant et au-dessus du niveau de la tête. Il existe trois autres gestes qui manquent de respect pour la personne visée. Tout d'abord, on peut claquer des doigts ; dans les écoles prévaut normalement l'index levé pour demander l'attention du professeur, mais ce geste tend à être interdit, car les élèves claquent des doigts en même temps. La deuxième technique consiste à frapper plusieurs fois dans les mains. Dans la dernière technique, la main est fermée, la paume tournée vers le ciel et l'index, par un mouvement de va-et-vient vertical, est dirigé vers la personne désignée. Cette dernière technique manifeste souvent aussi l'envie de réprimander la personne appelée.
 94. Appeler quelqu'un dans un espace domestique. Lorsque mari et femme veulent s'appeler en présence d'invités, ils frappent à la porte, au mur ou dans leurs mains. Frapper à la porte ou au mur est surtout le fait de la femme appelant son mari (" La voix de la femme est honteuse " dit-on).
 95. Arrêter un dabâb¹⁵. On lève la main à 45°, la paume tournée vers le bas, dans un mouvement lent. La main est ouverte ou l'index légèrement tendu. On peut aussi, si on est sûr d'être vu par le chauffeur, faire un mouvement plus retenu : un mouvement du poignet et des doigts qui se rabattent vers le sol, sans vraiment bouger le bras. Une autre technique pour arrêter un *dabâb* est de lui indiquer la direction voulue : sur une même artère importante, un *dabâb* peut ensuite suivre un parcours différent ; on lui indique alors où l'on veut se rendre. En général, le conducteur s'arrête, ne répond pas ou fait un aller-retour de la tête de droite à gauche pour dire qu'il ne prend pas cette direction (voir le geste n°96).
 96. La direction du dabâb. Ces gestuelles très importantes pour se déplacer en milieu urbain varient toutefois beaucoup d'une ville à l'autre. Elles s'improvisent difficilement : elles sont conventionnelles et doivent s'apprendre. Voici quelques exemples d'une liste non exhaustive. Si l'on veut prendre un *dabâb* qui continue sur l'artère où l'on se trouve, on indique le sol de l'index. Pour prendre un *dabâb* dont la destination ou le parcours passe près du marché au qat, on fait le geste du qat, l'index qui tapote sa joue gonflée d'air (voir le geste du qat n°154). Si le trajet passe par tel carrefour (*jawla*), l'index pointé vers le sol dessine un cercle dans son sens trigonométrique.
 97. Demander de l'argent. C'est le geste des nombreux mendiants. La main droite est offerte ouverte, paume vers le ciel, au moins à hauteur de ventre, comme pour recueillir le don.
 98. Refuser de donner. Ce geste est très utilisé, mais à ma connaissance seulement pour refuser de l'argent aux mendiants. On désigne Dieu : l'index est tendu vers le ciel et la paume vers l'extérieur (et accessoirement les yeux levés vers le ciel). Normalement ce geste est accompagné de la formule " *Allâh karîm* " (" Dieu est généreux... " et pourvoira à tes besoins), mais il s'en passe le plus souvent. Voir le geste n°103 (voir figure 16).
 99. Prier. Le geste peut être interprété comme un mime de la prière autant que des ablutions qui précèdent la prière. Les deux mains ouvertes viennent au niveau des oreilles, puis elles se placent l'une dans l'autre devant soi (les ablutions lavent entre autres les oreilles et les mains). Cette gestuelle peut remplacer ou accompagner la question " tu viens avec nous faire la prière ? " (Voir figure 17).

Décrire une personne ou un état

Une personne

100. Moi, toi, lui. La direction pointée par l'index de la main droite désigne la personne ; les autres doigts sont plus ou moins repliés. Si la personne est proche, l'index vise plutôt la poitrine

¹⁵ Le *dabâb* est le moyen de transport urbain par excellence. Quelques villes yéménites peuvent avoir des transports collectifs par bus, mais toutes ont le *dabâb*, mini-bus privé de marque japonaise, contenant huit places ou plus, qui effectue en ville toujours un même trajet. La course est payée à tarif fixe, et surtout le véhicule vous prend et vous dépose à la demande le long du parcours.

(viser la tête serait agressif). Pour insister en parlant de soi (" moi, je..., personnellement... "), la main, droite ou gauche, se pose sur le côté gauche ou droit de la poitrine.

101. Nous, vous. Pour désigner un ensemble de personnes, on effectue un moulinet du poignet, paume vers le bas : l'ensemble de la main décrit un cercle.
102. Un religieux. La main fait semblant de caresser une barbe assez longue.
103. Dieu. Il est souvent désigné de l'index tendu vers le ciel. Ce geste est le terme d'une série qui commence par l'énoncé complet de la *shahâda*, qu'on peut réduire au nom *Allâh*, puis à la syllabe *Lâh* qui est aussi le nom de la divinité, au son *Ah*, et si on ne peut plus parler, par exemple à l'article de la mort, à l'index dressé, et enfin, si on ne peut plus dresser le doigt, à l'esquisse du geste¹⁶.

Un lieu et un moment

104. Un endroit. L'index de la main droite est pointé dans la direction de l'endroit indiqué.
105. Un temps passé. La main indique ce qui est derrière soi en rabattant (plus ou moins) les quatre doigts vers le dos (la main droite au-dessus de l'épaule droite).
106. Un temps présent. L'index désigne le sol devant soi.
107. Un temps futur. Le bras se déploie devant soi, la paume est orientée vers le ciel à la fin du mouvement.

Un objet

108. Un document. Ce document peut être un papier, une carte, un certificat, un permis de conduire : le sens est large. On présente sa main droite tendue verticalement, le dos de la main tourné vers soi et les doigts serrés. La main gauche la désigne en la tenant au niveau du poignet (voir figure 18).
109. Un livre. Les mains sont jointes, puis elles s'ouvrent en simulant deux pages qui se font face. Parfois, les mains peuvent être présentées déjà ouvertes et jointes par les auriculaires. Les doigts d'une main restent joints. Cela désigne le livre ou la lecture (les révisions pour les étudiants), mais également une région plate, où l'on peut lire le paysage comme un livre.
110. Un téléphone. Les doigts de la main droite sont repliés sauf le pouce qui vient près de l'oreille droite et l'auriculaire qui vient près de la bouche, mimant le combiné du téléphone. Ce geste peut également signifier l'action de téléphoner.
111. De l'argent. L'index frotte le pouce de la même main, paume vers le ciel et les autres doigts repliés. Dans une période plus ancienne, on aurait employé davantage le pouce placé sous le menton et jeté en avant [S].

Un aspect

112. La puanteur. Se boucher le nez entre le pouce et l'index signifie que l'on sent une mauvaise odeur. On obstrue les voies nasales permettant l'olfaction.
113. La saleté. Le pouce et l'index et parfois le majeur mouchent le nez en s'en écartant rapidement vers le sol (ils miment la morve, modèle de la souillure). C'est un geste masculin [T] ou masculin et féminin [S]. Il existe une version féminine du geste à Ta'izz. La gestuelle est presque identique : les autres doigts sont dépliés et le geste commence entre les deux yeux pour s'écarter vite du nez et se jeter devant soi [T]. Cette variante tient peut-être compte du port du voile.
114. Bien, beau. L'index droit tape deux fois sur la narine droite avant de poursuivre son mouvement vers le bas ; le doigt peut aussi se contenter d'un seul passage sans vraiment toucher le nez. Cela s'accompagne parfois d'un "*min hanâ*", littéralement " d'ici ", c'est-à-dire d'aussi haut que le nez. On l'emploie pour une personne (un homme qui apprécie une femme) ou une chose (soulignant sa bonne qualité). C'est un geste très fréquent. Toutefois, j'ai croisé un jeune garçon récemment installé dans la capitale (venant de Ibb) qui l'interprétait comme " sale " (dans le sens du geste n°113 ci-dessus).
115. Bien. Le pouce est levé devant soi, poing fermé, comme le signe " ok " occidental, qu'on peut souligner d'un "*tamâm !*" (" parfait ! ").
116. La taille. La main ouverte à plat, paume dirigée vers le sol, stationnaire au niveau des hanches. On désigne ainsi un objet mais surtout une personne de petite taille (comme si on

¹⁶ J.-F. Clément, 1989.

- lui posait la main sur la tête). La main haussée à bonne hauteur (au-dessus de sa propre tête) désigne une personne de grande taille.
117. La largeur (la grandeur). Les bras s'ouvrent au niveau de la poitrine ou au-dessus de la tête. Les mains semblent contenir quelque chose ou limiter un espace. On désigne un objet.
 118. La minceur et la faiblesse. L'index dressé oscille légèrement (moins que pour dire " non " comme dans le geste n°86), la paume dirigée devant soi. Les registres de " mince " et de " faible " sont très proches, liés par l'idée de fragilité, " ce qui ne tient pas debout " (d'où l'oscillation).
 119. 122. La force. Le coude est dirigé à 45° vers le bas et l'avant-bras se replie, poing fermé, afin de mettre en évidence ses biceps. On peut aussi secouer les deux poings devant la poitrine, pour signifier la vigueur [S].
 120. La corpulence. Les poings sont fermés, au niveau de la poitrine, les coudes sont à la même hauteur et les épaules font le mouvement vers l'arrière ; le torse est ainsi bombé. Dire d'une personne qu'elle est forte ou grosse est presque une même chose (voir figure 19).

Un état

121. La ruse. Pour dire qu'untel est rusé ou malin, on frotte l'extrémité de l'index sur l'extrémité du pouce, les autres doigts restant repliés. La paume de la main est tournée vers le sol [S].
122. L'intelligence. Les deux mains ouvertes se lèvent au niveau du cerveau, surestimant le volume crânien. On signifie ainsi qu'une personne possède une grande intelligence, ou qu'elle réfléchit beaucoup.
123. La folie. Pour exprimer l'idée de folie ou traiter quelqu'un de fou, toute la main droite pivote verticalement au niveau de la tempe droite.
124. L'amour. Il s'agit d'un amour déclaré par le sujet : la personne porte sa main au cœur. Cette gestuelle peut trouver son origine dans le battement accéléré du cœur à la vue de l'objet de son amour.
125. 129. L'avarice. Le poing droit légèrement fermé, l'ongle du pouce droit est retenu par les incisives supérieures, puis projeté vivement vers l'extérieur de la bouche. Il existe également une variante dans la région de Ta'izz : le poing est maintenu fermé fortement et présenté verticalement devant soi, le pouce sur le dessus et serré également. La fermeté de ce geste signifie : " il ne lâchera rien ".

Une relation

126. L'amitié 1. Pour exprimer une amitié solide entre des personnes, une fraternité, on tire sur ses deux index crochetés sans lâcher.
127. L'amitié 2. Les deux mains jointes avec les doigts qui s'entrecroisent ajoutent une nuance de solidarité.
128. L'amitié 3. Les index des deux mains d'une même personne sont frottés l'un contre l'autre et animés d'un léger mouvement avant et arrière. Les autres doigts sont repliés et les paumes tournées vers le sol. Ce geste indique une fraternité entre deux personnes de même sexe. Il peut s'utiliser pour dire que deux pays sont frères ou proches. Il peut signifier plus généralement " ensemble " ¹⁷.
129. Amour. Il s'agit du même geste que pour le n°128 ci-dessus, mais il désigne deux personnes de sexe différent ; cela suggère une relation amoureuse ou sexuelle entre elles.
130. Inimitié. Pour signifier que deux personnes sont fâchées entre elles ou sont ennemies, on place ses deux index en croix.
131. Affrontement. Les deux poings fermés viennent cogner l'un contre l'autre devant la poitrine. Cela vient illustrer une bagarre ou une dispute. Ce geste peut aussi mimer un accident de voiture, un choc [S].

Une quantité

Enumérer les chiffres. J'ai recensé six méthodes différentes pour compter sur ses doigts. Compter sur ses doigts est une pratique générale et courante qui facilite l'énumération ou le calcul, mais permet aussi à l'interlocuteur de suivre ce calcul. Je ne peux raisonnablement pas affirmer qu'une méthode est plus employée qu'une autre ou employée dans tel ou tel

¹⁷ En France, ce geste des deux index joints désigne en langue ancienne des signes (XIX^e siècle) une relation de fraternité (frères, sœurs). Voir Y. Delaporte, 2000).



Figure 19: fort ou gros



Figure 20: compter «1» méthode 1



Figure 21: compter «1» méthode 2



Figure 22: compter «1» méthode 3



Figure 23: compter «1» méthode 4



Figure 24: une moitié

contexte ; toutefois il me semble que les cinquième et sixième méthodes sont bien représentées.

132. La méthode 1 consiste à replier chacun des doigts en commençant par l'index puis le majeur, etc., et en terminant par le pouce. Les doigts, après avoir touché la paume, reviennent à leur place, étendus (voir figure 20).
133. La méthode 2 consiste à poser chacun des doigts sur le pouce de la même main en commençant par l'index et en terminant (pour le chiffre cinq) par le pouce qui s'écarte de la main (sans doute par réflexe, l'auriculaire fait de même). Les doigts, après avoir touché la paume, reviennent à leur place, étendus (voir figure 21).
134. La méthode 3 consiste à replier d'abord tous les doigts de la main en même temps sauf le pouce qui indique le " un ", puis à déplier de proche en proche les autres doigts jusqu'à cinq (l'auriculaire) (voir figure 22).
135. La méthode 4 consiste à replier d'abord tous les doigts de la main, puis à déplier les doigts en commençant par l'auriculaire qui indique le " un ", suivi de proche en proche par les autres doigts jusqu'à cinq (le pouce). En fait, le pouce est déjà plus ou moins déplié et il est écarté de la paume pour le nombre cinq (voir figure 23).
136. La méthode 5 consiste à taper de l'index de la main droite sur chacun des doigts détendus de la main gauche en commençant par l'auriculaire.
137. La méthode 6. L'index de la main droite replie dans la paume chacun des doigts de la main gauche en commençant par l'auriculaire.
138. L'unité. L'index dressé, la paume tournée vers soi signifie une unité (" *habba* "). On peut qualifier en arabe yéménite d'" unité " les choses les plus hétéroclites : melons, voitures ou femmes que l'on possède.
139. Deux unités. Deux unités (au duel en arabe *habbatayn*) sont signifiées par l'index et le majeur dressés, la paume tournée vers soi.
140. Cinq et ses multiples. Les cinq doigts sont jetés devant soi, paume vers le sol. Les deux mains en même temps signifient une dizaine. Cette gestuelle est très utilisée dans le commerce par les vendeurs, que ce soit pour indiquer cinq, cinquante, cinq cents ou cinq mille.
141. Les dizaines. Les multiples de dix sont comptés comme des unités, par exemple " 20 " est indiqué de la même façon que deux unités (voir n°139).
142. Une moitié. On effectue une rotation du poignet droit avec un mouvement des doigts à l'horizontale qui semble couper en deux quelque chose devant soi. Au début, le tranchant extérieur de la main est plutôt dirigé vers le sol. La main est légèrement repliée, le pouce et surtout l'auriculaire sont écartés voire relevés. Le tranchant de la main coupe d'un geste assez sec, pour finir la paume à l'horizontale, auriculaire relevé. Ce geste est très employé par les commerçants (voir figure 24).
143. Un peu. La paume de la main droite tournée vers soi, tous les doigts se regroupent aux extrémités, la main est présentée devant soi et animée d'un mouvement de va-et-vient vertical.
144. Une petite quantité. On présente devant soi son index, les autres doigts sont repliés à l'exception du pouce qui se place sous la troisième phalange (la plus petite). Ce geste sert à préciser qu'une petite quantité seulement est nécessaire [S].
145. Beaucoup. Les mains ouvertes se font face devant la poitrine, bras écartés. Elles dessinent un gros paquet et sont mues par un léger mouvement comme si elles le caressait [T]. Ce geste peut dans certaines circonstances désigner une femme ou les formes généreuses d'une femme [S]. Les mains peuvent parfois rester statiques.
146. Rien. L'avant-bras effectue un balayage à l'horizontale de 90° au maximum, la main à plat, la paume tournée vers le sol. Ce " rien " peut s'entendre comme une quantité nulle ou comme une négation.
147. Intensité. Les extrémités du pouce, de l'index et du majeur de la main droite sont jointes avant d'être agitées une ou deux fois très vivement de haut en bas. Cette intensité peut signifier qu'une chose est importante, difficile, forte ou même urgente.
148. Cher. Il s'agit du même geste que le geste n°91. Le pouce de la main droite, le majeur et plus ou moins l'index se touchent aux extrémités et la main est secouée violemment devant soi de haut en bas.
149. Trop cher (voleur). La main droite est à moitié repliée, le pouce repose sur l'index sous la troisième phalange, l'auriculaire est très relevé et le mouvement de la main coupe l'espace devant soi comme un couteau en deux allers et retours, en dégageant la main vers l'extérieur.

Une fonction biologique

150. Manger. La paume droite est tournée vers soi, tous les doigts se regroupent aux extrémités (y compris le pouce) et l'on fait un mouvement de la main vers la bouche. Cela symbolise évidemment l'introduction de nourriture dans la bouche. Ce geste est plus justifié ici qu'en France, où il est aussi pratiqué, puisque la main droite reste au Yémen l'outil principal pour s'alimenter.
151. Faim. La main droite est posée sur l'estomac. Cette gestuelle peut également signifier que l'on a mal au ventre [S]. L'interprétation correcte repose alors sur l'observation des grimaces ou des mimiques.
152. Boire. La main fait semblant de tenir un verre et de le porter à la bouche. On peut aussi diriger vers ses lèvres le pouce relevé de son poing presque fermé.
153. Soif. On peut se tapoter la gorge à Ta'izz. Dans sa région, on peut aussi porter son index sur ses lèvres sèches (la lèvre inférieure surtout). A Sanaa, les deux se font et s'ajoutent au geste n°152 ci-dessus.
154. Qat. L'index gauche tapote la joue gauche gonflée (de qat ou artificiellement d'air). Si on tapote sa joue gonflée de l'index et qu'ensuite d'un va-et-vient on se désigne soi-même et une autre personne, cela peut vouloir dire " On prend du qat ensemble ? ". Cette gestuelle est emblématique du Yémen, pays-roi de la culture et de la consommation du *Catha edulis*.
155. Avoir une relation sexuelle. Les poings fermés, les avant-bras sont à angle droit du corps et les bras font des mouvements de va-et-vient en ramenant les poings vers les hanches. Le geste est le mime de l'homme qui possède sexuellement la femme.
156. Dormir. La paume de la main droite ouverte vient se placer vers l'oreille droite et la tête se couche dessus, comme si la main était un oreiller. Les paumes des deux mains ouvertes et réunies peuvent être également employées à la place de la seule main droite.
157. Mourir. La main droite se jette derrière l'épaule droite [S], à la manière du geste désignant le passé n°105.

La gestuelle arabe dans la communication non verbale : une unité hypothétique

L'ensemble de ces gestes forme un premier panorama des gestuelles en usage au Yémen, en particulier à Ta'izz et Sanaa. Leur présentation est toutefois réductrice dans la mesure où les gestuelles identifiées ici sont des communications extraites de leur contexte d'énonciation. Les mimiques qui les accompagnent sont souvent indispensables pour les comprendre, mais également nécessaires sont les modalités d'exécution qui conditionnent leur expressivité (la rapidité du mouvement, la brusquerie ou la douceur, l'ampleur du geste, le mouvement général du corps, etc.).

En raison de cet emploi général du corps dans la communication gestuelle, l'étude des gestuelles ne peut être coupée d'une anthropologie du corps dans son acception la plus vaste. Si les données biologiques du corps sont partagées globalement à l'identique par l'ensemble de l'espèce humaine, il existe, selon les sociétés une extrême variabilité des conceptions et perceptions du corps, de son traitement social, de sa relation avec autrui et avec le monde et de son usage : le corps anthropologique est consubstantiel aux cultures. Le Yémen a ses frontières politiques, mais il se rattache aussi culturellement et linguistiquement par exemple à un ensemble de pays arabo-musulmans. Si l'on voulait être plus ambitieux, il faudrait envisager de poursuivre cette introduction par un véritable travail comparatif des communications gestuelles à travers cet ensemble.

Faut-il s'attendre à une certaine homogénéité de la communication gestuelle à travers des pays partageant un même fond culturel ? Le fait arabophone, le recours à un système commun dans la communication orale (aux multiples variantes), est-il déterminant ? Autrement dit, la gestualité et l'oralité coexistant toujours, se transmettent-elles de façon identique ? Entreprendre ce travail demanderait d'abord une vaste cartographie des gestes, de leurs diffusions, de leurs caractères singuliers... Car il y a fort à parier qu'une certaine unité peut se dégager dans ce domaine entre les diverses régions arabo-musulmanes, en dépit de la variété des cultures locales, des particularismes, des nationalités, des traditions locales, etc. Une certaine tradition orientaliste nous a appris à considérer les sociétés arabes comme des sociétés monistes où règne la religion musulmane comme paradigme structurant et déterministe. Il est vrai que de nombreux versets coraniques ont trait au culte, au comportement à tenir en telle ou telle situation. En outre, le modèle prophétique a été décisif dans l'élaboration du code régissant ce qu'on peut appeler le " corps islamique ". Les écrits du *fiqh* ont codifié dans les moindres détails l'usage de ce corps : la manière de se tenir, de marcher, de parler, de manger, de faire ses ablutions, de prier, de jeûner, etc. Une codification référant au sacré s'est ainsi étendue du registre culturel à la sphère des relations sociales et de la vie la plus intime du corps,

celle de la sexualité. Cette véritable “grammaire” du corps s’appuie en fin de compte sur une métaphysique. En se pliant à ces contraintes, le “corps islamique” terrestre éphémère, périssable, se voit promis à la résurrection glorieuse, paradisiaque¹⁸. Cependant, je crois que nous pouvons faire l’économie d’une telle approche orientaliste : la communication gestuelle a-t-elle toujours à voir avec la religion ? Beaucoup de faits le laissent croire. Il est indéniable que cette qualité de la gestuelle est un patrimoine commun de l’imaginaire du monde arabo-musulman. Dès l’enfance à l’école coranique, l’imaginaire de la gestuelle peut se nourrir des indications ou des obligations comportementales prescrites par le livre saint. Il serait difficile toutefois de considérer qu’ils suffisent à expliquer des systèmes gestuels ou des proxémiques relevées chez les musulmans. L’approche culturaliste en anthropologie a mis en évidence que toute la gestuelle et le rapport au corps d’autrui sont progressivement façonnés chez l’enfant selon des règles et des prohibitions implicites ou explicites, au point que, devenus adultes, hommes et femmes se conforment à ce *pattern* sans même en être conscients¹⁹. On trouvera très certainement dans l’ensemble du monde arabo-musulman quelques comportements identiques auxquels on peut assigner une origine religieuse ; manger de la main droite (parce que la gauche sert à la “toilette intime”), entrer dans une pièce du pied droit (pour respecter la sacralité du lieu), par exemple, sont des asymétries profondément ancrées dans les comportements à travers l’éducation. L’ensemble du monde musulman est polarisé entre sa droite et sa gauche ; les variations jouent ensuite sur l’actualisation plus ou moins forte de cette donnée selon les lieux. Au Yémen, le geste de rentrer du pied droit est volontaire lorsque l’on se rend à la mosquée ; lors du mariage, la femme vient vivre dans la maison du mari et pour sa première entrée dans l’habitation puis dans sa chambre, elle y pénètre du pied droit (son mari aussi, pour faire semblant d’y entrer pour la première fois). L’explication qu’on en donne se formule plutôt en termes de “chance” ou de sourde superstition : on se prémunit des aléas. C’est ce qui explique aussi que certaines personnes continuent d’entrer dans les maisons qui ne sont pas la leur de cette façon. Cette asymétrie conditionne même la façon de se chauffer, d’enfiler un pantalon... Faut-il alors en chercher l’explication dans l’éducation ou la religion (voir les versets 18 et 19 de la sourate XC, les versets 7-11 de la sourate LXXXIV, la sourate LVI) ? Laissons le mot à un de mes élèves, qui tentant de m’expliquer cela, a fait ce joli lapsus : “c’est-à-dire que dans le Coran, le Prof dit que...”.

Nous avons vu que proposer un tel projet comparatiste soulève un grand nombre de questions qu’il serait très délicat *a priori* de trancher. Pour bien s’y prendre, il me semble nécessaire de définir des gestuelles à fonction de “marqueur”. Ce serait uniquement tel ou tel geste qu’on entreprendrait d’observer dans son évolution. Il est toutefois déjà possible de noter des corrélations entre gestes du Yémen et gestes du Maroc. Grâce au travail d’inventaire de Clément sur le Maroc, il apparaît qu’un ensemble de gestes demeurent invariables²⁰. L’insulte sexuelle du doigté en est un (voir le geste n°59), alors qu’il suffit de traverser la Méditerranée pour qu’en France le geste s’inverse : le majeur reste dressé, mais les autres doigts sont repliés sur la paume. Le geste de “défi” n°34 où l’index tapote le lobe de l’oreille par-derrière se retrouve aussi presque à l’identique ; le sens au Maroc serait davantage : “Attention à ce que tu dis ou à ce que tu fais ; tu pourrais en supporter les conséquences”. D’autres gestuelles ont conservé leur sens mais c’est le mouvement qui a légèrement été modifié : au Maroc, “se gratter lentement la joue avec l’index, plus rarement avec plusieurs doigts de la main droite, [signifie :] c’est honteux, il faut absolument s’abstenir de faire ou de dire cela.” Au Yémen, c’est toute la main qui caresse la barbe et le menton [T], ou alors le pouce et l’index pincent le menton [T] [S]. De nombreuses gestuelles sont radicalement différentes, comme les façons de compter, et d’autres encore n’ont pas même leur équivalent en passant du Maroc au Yémen ou du Yémen au Maroc.

La communication non verbale gestuelle intentionnelle au Yémen ne met pas à contribution l’ensemble du corps. Ou plus exactement, il existe une grande asymétrie dans l’usage des parties du corps : on retrouvera presque toujours la main comme élément actif. Beaucoup de gestuelles se résument à une posture ou un mouvement de la main seule ; d’autres mettent à contribution une autre partie du corps. Par exemple, la main va désigner la tempe, ou un doigt va se poser sous l’œil. Il arrive toutefois que des gestes n’aient pas recours à la main (par exemple lorsque l’on tire la langue). Il n’en reste pas moins que les gestuelles de communication confèrent un statut très particulier aux mains, qui ne sont pas simplement une partie du corps qui gesticule, mais souvent l’expression même des émotions, des sentiments : elles donnent une forme aux pensées. Bien plus qu’une terminaison

¹⁸ M. Leftah, 2000.

¹⁹ M. Abélès, 1999.

²⁰ J.-F. Clément, 1989.

(très) nerveuse du bras, elles sont l'organe de contact, de préhension du monde, mais aussi de défense et d'attaque, comme nous l'avons vu avec ces gestes yéménites (mais que l'on pense aussi bien sûr à la *khamisa* qui protège). Par la main, trois parties du corps sont souvent désignées : le cœur, le cou et la tête. En général, la tête et le cœur permettent de donner de l'importance à une parole ou une action ; ce sont des parties vitales du corps, et les mettre en jeu dans la gestuelle implique alors l'individu et son intégrité. Les yeux jouent en plus un rôle de témoins. Le cou a le statut particulier d'être le lien entre ces deux parties, c'est le point vulnérable souvent voué à la menace.

De façon plus générale, les gestuelles au Yémen comme au Maroc sont essentiellement portées par les parties droites du corps. Cela n'est point étonnant si l'on se souvient que la droite est souvent associée à la pureté et la gauche à l'impureté, mais cette asymétrie confirme une certaine unité logique des gestuelles dans la communication non verbale arabe. Clément avance qu'au Maroc la gestuelle des femmes est plus riche que celle des hommes ; il avait eu la sagesse de demander à une femme de recueillir les gestes de Fez. Malheureusement, les gestuelles que je présente ici souffrent à mon avis d'un indéniable manque de gestes féminins. J'ignore si au Yémen les femmes sont plus expressives à ce niveau que les hommes ; mais en zone urbaine, leur expression est essentiellement cantonnée à la sphère domestique, ce qui limite singulièrement les occasions d'en user. Pourtant, en *Hadramawt*, la réclusion des femmes et la profonde coupure entre les genres ont conduit à une différenciation significative de la langue parlée. Qu'en est-il alors des gestuelles ? Il faudra sans doute qu'une enquêtrice aille trahir ces gestuelles, comme je le fais ici pour les gestuelles masculines : comme nous l'avons vu, beaucoup des gestuelles sont réservées aux insultes d'ordre sexuel. Si les hommes hésitent à s'exprimer devant une femme, cela leur est quasiment impossible quand il s'agit d'obscénités. Qu'en sera-t-il alors dans le cas des femmes qui semblent trouver leur devoir dans l'effacement ? Si cette tendance va en s'amplifiant aujourd'hui, qu'en est-il de la relation qu'elles entretiennent à leur corps et à celui d'autrui ?

Bibliographie

- M. Abélès, 1999 : " Culturalisme ", *Encyclop2dia universalis version5*, cédérom, Paris.
- V. Battesti, 2000 : " Les échelles temporelles des oasis du Jérid tunisien ", *Anthropos*, 95, p. 419-432.
- V. Battesti & N. Puig, 1999 : " Le sens des lieux, Espaces et pratiques dans les palmeraies du Jérid (Sud-Ouest tunisien) ", *JATBA, Revue d'ethnobiologie*, 41 (1-2) [sous presse].
- J.-F. Clément, 1989 : " La gestuelle marocaine dans la communication non-verbale ", Colloque international *Le corps et l'image de l'autre*, fév. 1989, Marrakech, Université al-Qâdî 'Iyâd.
- Y. Delaporte, 2000 : " Dire la parenté quand on est sourd et muet, structure et évolution des appellations en langue des signes ", *Ethnologie française. Pliures, coupure, césure du temps*, XXX, 1, p. 83-95.
- E. Goffman, 1987 : *Façons de parler*, coll. Le sens commun, Ed. de minuit, 1987 [traduction française de *Forms of talk*, 1981].
- E. T. Hall, 1971 : *La dimension cachée*, Paris, Ed. du Seuil, 1971 [traduit de l'américain par A. Petita, 1966].
- P. Herrera et alii, 1998 : *La communication émotionnelle entre individus de cultures différentes*. Affiche présentée au XXI^e congrès de la Société Québécoise pour la Recherche en Psychologie, 30-31 octobre 1998, Montréal, Québec.
- M. Leftah, 2000 : " Pour une nouvelle approche. Le corps dans la culture arabo-islamique ", *Le Temps du Maroc*, 224.
- F. Mermier, 1985 : " Patronyme et hiérarchie sociale à Sanaa (République Arabe du Yémen) ", *Le langage pris dans les mots, Peuples méditerranéens*, 33, p. 33-41.
- D. Morris, 1997 : *Le langage des gestes*, Paris, Calmann-Lévy, [*Bodytalk*, traduit de l'anglais par [illegible] Ochs, 1994].
- S. Naïm-Sanbar, 1989 : " S'asseoir : comment dire, comment faire à Sanaa ", *Techniques et cultures*, nouvelle série, 13, p. 103-125.